Oikoumene : les ambulanciers

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **8 (1978)**

Heft 6

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

par
le Professeur
Eric Martin

La confiance stimule l'angoisse paralyse

Lundi dernier, dans la matinée, dégustant une tasse de café en ville, je fus interpellé par un monsieur fort aimable qui me dit: «Votre article paru dans le numéro d'«Aînés» du mois d'avril, m'a «fichu» le cafard, vous êtes inquiétant en précisant que dans la vieillesse il y a de l'usure, des cellules nerveuses qui disparaissent, une mémoire qui devient déficiente, etc. Nous autres du 3e âge, nous sommes préoccupés à la perspective de décliner et d'être atteints de maladies de la vieillesse; comme médecin, vous devriez nous remonter le moral.»

Certes mon interlocuteur était un soucieux et un angoissé, il le reconnaissait volontiers; beaucoup de nos contemporains le sont également, mais la remarque qu'il m'a faite m'a troublé. En relisant mon article, je ne l'ai pas trouvé pessimiste, mais au contraire encourageant. Il faut être conscient que très tôt dans la vie, nous constatons une baisse de nos performances physiques. Un grand champion comme Bernard Russi, avant la trentaine, en a pris conscience en abandonnant les concours. Ce déclin de notre forme, nous devons l'accepter et les années venant, chercher à orienter notre vie dans d'autres directions tout en maintenant notre vitalité et notre intérêt. Chez les personnes âgées, l'activité intellectuelle et créatrice est souvent remarquable. On cite souvent Churchill, Einstein, Voltaire, Chaplin, Rubinstein, etc., mais nous avons sous les yeux des personnes plus modestes dont la vieillesse est rayonnante. Mon propos n'était pas de créer l'angoisse, mais bien au contraire de solliciter l'optimisme et de stimuler l'activité.

Autour de la Table ronde des Journées médico-sociales de Lausanne, le 4 mars, que j'avais l'honneur de présider, il y avait des aînés heureux et confiants: cet agriculteur de la vallée du Rhône qui poursuit sa tâche à son rythme; cet ancien imprimeur qui continue à exercer un métier qu'il aime, mais selon ses forces; cet instituteur retraité qui trouve dans la musique et les joies de la famille une satisfaction constamment renouvelée.

L'autre jour, dans les bois de Gimel, j'ai rencontré D., 82 ans, expert forestier, opéré de la hanche il y a deux ans, qui enjambait les billes de bois, descendait les ravins, comme s'il avait 40 ans. Tous ces aînés ont réussi leur vieillesse, chez eux pas de rupture, mais une poursuite harmonieuse de l'existence. Leur programme de retraite ne leur a pas été imposé, ils l'ont trouvé en eux-mêmes et ils ont de quoi meubler, enrichir et faire fructifier les années qui leur sont encore accordées.

Vous me direz qu'en raison de leur bonne santé, ils sont des privilégiés. C'est certain, mais il y a des malades, et même de grands malades, qui rayonnent autour d'eux et qui malgré tout accueillent avec plaisir et intérêt les années qui passent.

Voici quelques extraits d'une lettre que je viens de recevoir: «Depuis 1954, je souffre d'une polyarthrite accompagnée de multiples complications... Dans quelques semaines j'aurai 80 ans, le fauteuil roulant et deux cannes anglaises sont mes compagnons indispensables. Malgré souffrances et handicap, je suis une privilégiée, la tendresse de mes enfants et petits-enfants, mes amis, l'affectueuse compréhension de mon entourage, sont les biens les plus précieux. Une longue maladie, comme celle dont je souffre, permet de fortifier la patience, la volonté, le courage, la confiance; ne pas se prendre trop au sérieux et cultiver l'humour font le reste...

»La vie est une riche moisson de belles et bonnes choses. La vieillesse est un long voyage de découvertes insoupçonnées.»

Je connais cette malade, sa vie a été faite de rechutes et de souffrances continues. Elle a gardé le moral.

Ces exemples ne justifient-ils pas le titre de cette chronique: La confiance stimule, l'angoisse paralyse? L'abandon, l'inaction, l'inertie, sont les dangers les plus grands qui menacent celui qui vieillit.

E. M.

Les ambulanciers

Quand deux voitures s'emboutissent avec fracas, on voit les curieux accourir de toutes parts vers le lieu de l'accident. Les uns se contentent de regarder. D'autres qui n'ont rien vu, racontent sans se troubler comment ça s'est passé. Quant aux plus audacieux, ils jugent le fautif sans l'avoir entendu...

Que voulez-vous, on est tous comme ça!...

Heureusement, il y a les ambulanciers. Avec eux c'est tout différent. Ceux-là, quand ils arrivent, ils n'ont qu'une idée en tête: relever les blessés pour les conduire, le plus rapidement possible, vers l'hôpital le plus proche et le mieux équipé.

Leur préoccupation, ce n'est pas de regarder, ni même de commenter, ni surtout de juger. Mais d'agir pour que ces vies devenues fragiles ne se brisent pas tout à fait. Pour qu'on puisse les sauver.

Dans un monde où tout devient très compliqué, où tout s'accélère dangereusement, les chocs sont de tous les jours. Non seulement sur les routes... Que faire, quelle attitude prendre? On peut, bien sûr, se contenter d'être spectateur. Ou encore, on peut prendre parti et parler de tous les problèmes, comme si on les connaissait jusque dans leur complexité.

On peut aussi, et c'est sans doute ce qui nous est demandé, travailler là où l'on est, le mieux qu'on peut, pour que ce grand blessé qu'est le monde guérisse, du moins par un petit côté.

Car tous les chemins du monde ont besoin d'être parcourus par des ambulanciers. Ou plutôt, disons le mot: par de bons samaritains.

Abbé Georges Juvet